

Raphaël Rousseleau, *Les créatures de Yama. Ethnohistoire d'une tribu de l'Inde (Orissa)*, Bologna: CLUEB, 2008. 293p. 25.00€

Cet ouvrage renouvelle la question des tribus dans l'Inde. Retraçant l'histoire de cette question, l'auteur reprend la position de Marcel Mauss, selon laquelle les tribus de l'Inde participent de la civilisation indienne depuis des siècles, et celle de Louis Dumont, qui insistait sur la nécessité d'en donner une définition sociale et non pas culturelle. Son but n'est pas de déconstruire à tout prix le concept de tribu comme le voudraient les anthropologues postmodernes, mais de substituer à une problématique évolutionniste, qui sous-tendait encore récemment les travaux allemands en Orissa présentant les tribus comme des sociétés animistes, « froides » et immobiles depuis des millénaires, une définition sociologique: la tribu est une organisation lignagère plus ou moins autonome et territorialisée. Il montre que l'idée reçue d'une alternative entre caste et tribu est inadéquate. Les deux traits caractéristiques de l'organisation tribale sont le lignage et la dimension territoriale: d'une part, une caste reste tribale dans la mesure où elle reconnaît une importance organisatrice aux lignages, et d'autre part, la territorialité représente une valeur essentielle dans l'idéologie tribale. Cette analyse va être confirmée point par point par l'enquête menée chez les Joria Poraja, agriculteurs des hautes terres de l'Etat de l'Orissa.

L'onomastique joue un rôle essentiel dans cette enquête. L'analyse des noms attribués aux groupes sociaux et aux charges politiques et rituelles villageoises démontre qu'un même type de relations, des sujets à leur roi ou des dépendants à leur patron, prévaut à tous les niveaux de territorialité, depuis l'échelle du village jusqu'à l'échelle du royaume. Les noms des divinités et des rites faisant référence aux objets les plus frustes, une pierre ou un poteau de bois, et à la géographie physique, arbre, rivière ou montagne, mettent en correspondance symbolique le corps humain vivant, le corps des ancêtres et l'espace habité. Dans la perspective d'une collaboration entre l'anthropologie sociale et l'indologie classique qui conduit à dresser le catalogue des catégories spécifiques de pensée et de langue, l'analyse que propose Raphaël Rousseleau du nom même des « Poraja » et le leitmotiv du rapprochement de ce nom avec le sanscrit *prajā*, qui désigne les « créatures », mais aussi les « tenanciers » et les « sujets » du roi, sont l'un des fils rouges les plus précieux pour le lecteur. C'est l'idée même de tribu qui est connotée ou glosée par le mot *poraja* et les mots de la même famille en langue oriya ou dans les langues voisines. Mais

c'est aussi l'idée d'une symbiose entre le paysan et la terre. Plus globalement, l'ethnographie des Poraja est emblématique des liens traditionnels entre les tribus, le monde rural (les habitants-paysans), le royaume et le sol (le terroir), que Paul Mus résumait en parlant d'un « contrat vital ».

Le livre est divisé en trois grandes parties: Raja et Poraja, Gens de la terre et gens du dessus, Citadins et forestiers, chacune construite sur une polarité sociologique, entre le roi et ses sujets, entre les humains et les dieux, entre le village et la forêt. Il faut souligner l'habileté avec laquelle Rousseleau opère des changements d'échelle, des effets de zoom, et se sert des changements d'échelle comme d'une méthode comparative interne à son terrain ethnographique. L'étude de la fonction royale sort elle aussi renouvelée de cette enquête qui la décrit comme une relation de patronage démultipliée sur les différents niveaux d'intégration du territoire du plus local au plus global. Enfin la dernière partie du livre précise la situation particulière des tribus paysannes vis-à-vis des rois hindous en croisant trois types de sources, l'histoire médiévale régionale, les textes de littérature ancienne et les mythes tribaux recueillis à l'époque contemporaine. Cette comparaison montre que les tribus sont plus ou moins hindouisées depuis des siècles tout en gardant, aux yeux des hindous citadins, le statut des gens des forêts.

Nous devons être reconnaissants aux Presses de l'Université de Bologne d'avoir édité avec élégance cette monographie intéressante, savante et maîtrisée.

Francis ZIMMERMANN, *Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*